Tu convie au réveil sacré des grands artistes ;
Souris à l'avenir et lève tes yeux tristes
Vers la voute étoilée où ton rêve à plongé.”
.....
.....

“ Près de ton monument que l'été poétise,
Tu rêve planera, malgré la froide bise
Qui des dernières fleurs aura fauché l'orgueil ;
Le vent, seul promeneur des désertes allées,
Fera tourbillonner les valse affolées
Où les feuilles d'érable étourdissent leur deuil.”

“ Grands papillons blessés ouvrant en vain leurs ailes,
Les feuilles tomberont, poétiquement belles,
Comme si, dans l'adieu de l'automnal décor,
L'emblème consacré, l'arbre de la patrie,
Voulait, pauvre poète, honorer ton génie,
Par l'hommage éploré de sa frondaison d'or.”
.....

* * *

Je n'ajouterai rien à cet “hommage éploré d'une fondaison d'or,” que fut la fête des poètes au Monument Crémazie.

D'autres poètes vinrent, qui dirent aussi de belles choses et furent goûtés: MM. Jean Charbonneau, Louis-Joseph Doucet, Hector Demers. Bref, le Parnasse, chez nous, ne connut jamais plus belle fête!

Et nos poètes furent religieusement applaudis. Tout le monde sentait que c'était leur jour, puisque c'était celui de Crémazie. Des discours pourtant furent aussi prononcés, outre celui de M. Ekers et celui de M. Fréchette, déjà mentionnés. M. L. O. David, sénateur, M. le juge Taschereau et M. le juge Robidoux parlèrent tour à tour. L'Hon. Charles Langelier avait été chargé de discourir au nom des citoyens de Québec.

Après avoir rendu hommage au zèle de M. Fréchette, le véritable parrain du monument Crémazie, qu'il a appelé “l'héritier incontestable et le successeur incontesté du plus fier de nos bardes,” M. le juge Robidoux a prononcé des paroles, qui donnent la note juste de la manifestation “Crémazie” du 24 juin 1906. Nous tenons à les enregistrer ici, pour l'avenir: “Je suis heureux — a dit M. le juge — que Montréal ait été la pre-